

Nîmes, au collège de l'Assomption, établi par le Père d'Alzon lui-même. Sous la direction de ce maître éminent de tant de façons, puis dans son intimité, en qualité d'élève d'abord et de jeune prêtre ensuite, il s'imprégna de cette foi vive, de ce zèle ardent et de ce dévouement au pape, qui furent les caractéristiques de l'illustre fondateur des Assomptionnistes. Devenu religieux, le Père Maubon consacra la première partie de sa vie à l'éducation des jeunes gens. Il était dans toute la force de l'âge quand il fut nommé provincial de sa communauté en Orient. Les Assomptionnistes avaient là, avant la guerre, dans un champ d'action qui s'étendait des Balkans à la Mer Morte, vingt-deux églises, dont douze paroissiales, et deux cents religieux. Le nouveau provincial eut bientôt fait de donner un puissant essor à ces missions. Il établit un centre actif d'apostolat à Constantinople, en plein quartier musulman, et y construisit l'église de l'Anastasia ou de la Résurrection — la première ouverte là au culte catholique depuis 1453. Il fit se développer les deux séminaires grec et slave de Constantinople et d'Andrinople et fonda de nombreuses nouvelles missions. En 1890, la Propagande, reconnaissant tous ces louables efforts et ces beaux succès, confiait aux Pères de l'Assomption le vaste territoire qui s'étend du Bosphore au Taurus. Après ces années de dur labeur en Orient, le Père Maubon revint en France et fut nommé directeur du collège de l'Assomption à Nîmes, son Alma-Mater. C'est de là qu'il conduisit plus d'une fois le pèlerinage national à Lourdes. En 1901, il était nommé provincial en Amérique du sud, avec résidence à Santiago, au Chili. Il y a passé seize ans d'une vie, là encore, étonnamment active. Enfin, en 1918, il succédait, comme supérieur général, au regretté Père Emmanuel Bailly et s'en allait résider à la maison généralice de l'Ara Coeli, à Rome, sous les yeux et près du cœur du pape.